



Journalmater.fr

DOSSIER DU MOIS

l'inspiration

ÉDITORIAL

Quoi de mieux pour commencer l'année que cette page blanche ? Après deux années plus qu'étranges, Alma Mater fait sa rentrée entre vos mains, prêt à commencer cette nouvelle année universitaire en vous présentant ce numéro imprimé qui nous a amené à réfléchir sur « l'inspiration ».

Qu'il s'agisse de littérature, de mode, d'un parfum, d'un devoir à rendre, d'un projet de mémoire ou de thèse, l'inspiration est une part intégrante du quotidien de tout un chacun. Elle accompagne chaque esprit, qu'il soit créatif ou pragmatique. Après tout, réaliser un tableau de maître, une œuvre littéraire, trouver une équation inédite ou un outil technologique révolutionnaire sont autant de résultats liés à l'inspiration. Elle peut avoir pour synonyme « l'imagination ». Diurne ou nocturne, elle ne cesse d'accompagner nos pensées et d'influer sur notre vie.

Vous serez bien inspirés, nous l'espérons, par cette rentrée universitaire en présentiel complet. Le retour de la vie étudiante, de la vie associative interactive et de toutes les activités possibles et imaginables vont, sans doute, réactiver de nombreux esprits et donner lieu à des projets ingénieux. Cette nouvelle année universitaire, bien plus rythmée que la précédente, présage ainsi bien des surprises.

Une page blanche peut être angoissante mais elle est également le symbole d'un nouveau départ dans lequel Alma Mater vous accompagne. Bonne rentrée et bonne lecture. ◻

Clémence Verfaillie-Leroux



Journal de la rentrée d'Alma Mater !

Sommaire

ENQUÊTE

GRATUITÉ DE LA CONTRACEPTION • 06

INTERVIEW

JOSEPH BRUN • 07
ANCIEN SAGE-FEMME POUR MEDECINS DU MONDE

ACTUALITÉS

AFGHANISTAN, REPRISE DU POUVOIR • 08
PROCÈS DU 13 NOVEMBRE 2015 •
ELECTIONS FÉDÉRALES ALLEMANDES • 09

TRIBUNE

LE BITCOIN • 10

SCIENCES

11 • ÉCO-MATÉRIAUX
• COEUR ARTIFICIEL

LUDUS

12 • ALMAMAMIA
• PHOTO DU MOIS
13 • CRITIQUE OCS

CULTURE

13 • ARC DE TRIOMPHE EMPACTÉ
14 • RENTRÉE LITTÉRAIRE 2021
• LE STYLE DES BIOPICS
15 • UN HIVER AU CINÉMA JAPONAIS
• DE LA PLURIDISCIPLINARITÉ ARTISTIQUE
AU RIRE FÉDÉRATEUR DE TOUT PUBLIC

DOSSIER

02 • MUSE ET LITTÉRATURE
03 • INSPIRATION, UN APPRENTISSAGE CONSTANT
• PAGE BLANCHE
04 • QUAND LA NATURE INSPIRE L'ART
05 • LA MODE, VECTEUR D'INSPIRATION
• LES MATIÈRES PREMIÈRES DE L'INSPIRATION

DOSSIER

Sep/Oct 2021 - Numéro 29

DE LA DIMENSION FANTASMATIQUE À L'ASCENDANCE MASCULINE

les enjeux poétiques de la muse au sein des productions littéraires

À l'occasion de la *Quinzaine de l'égalité et de la citoyenneté* en novembre 2019, l'association artistique MACLA présentait à son public un programme à la fois pluridisciplinaire et multiculturel intitulé « Ni muses, ni soumises : artistes ! » Ce dernier a ainsi eu pour vocation d'interroger, mais également de revaloriser, la place des femmes au sein de l'art. Souvent reléguée au rang de simple muse, notamment au sein des créations littéraires remontant aux productions écrites Antiques, la figure féminine s'en trouve ainsi muselée. Figée dans une certaine passivité, sa fécondité esthétique ne serait due qu'au truchement poétique de l'écrivain.

Toutefois, pour comprendre ce phénomène d'objectivation fantasmatique de la muse, il convient d'interroger sa définition primaire ainsi que de souligner la porosité entre la figure muséale et nymphéale. En effet, la muse se trouve « investie d'une valeur apollinienne » selon Eric Francalanza. C'est-à-dire que cette dernière symbolise la valeur transitive d'une inspiration démiurgique frappant le poète au cours de son processus d'écriture. À l'inverse, la nymphe — bien qu'appartenant au panthéon des figures mythologiques — dispose d'une individualisation charnelle. Jeune femme dont la volupté des courbes suscite le désir et



©Aria.tssn

donc la création fantasmatique du poète, la nymphe devient rapidement une égérie et se fait ainsi objet d'amour et de poésie.

Cependant, c'est à partir du XVIII^e siècle — marqué par la résurgence du matérialisme philosophique et la genèse de la notion d'individu — que l'on observe une confusion entre la nymphe et la muse ; si bien que

l'on assiste à une muséification de l'égérie. Autrefois allégorique, la muse incarne désormais cette jeune femme néophyte et désirable que le poète investit de sa plume. Dépourvue de toute autonomie allégorique, en proie à l'appropriation fantasmatique du poète, la muse se fait alors sienne et devient *l'alter ego* de l'écrivain. L'imaginaire à l'origine de la création littéraire ne reposant plus sur un désir éthéré mais bien sur un désir érotisé du poète, la muse incarne au sein des sociétés le paroxysme de la féminité idéalisée, soumise aux injonctions esthétiques imposées par un imaginaire fantasmatique exclusivement masculin.

L'Encyclopédie stipule même au sein de l'article « Femme » qu'est muse toute femme dont la beauté ne se trouve pas altérée par la course du temps et dont l'esprit éclairé ne saurait égaler sa coquetterie. Toutefois, l'investissement de la scène littéraire par des figures féminines éminemment indépendantes, telles que Georges Sand, crée un renversement des paradigmes. La muse symbolise alors pour l'écrivaine la conquête de sa propre identité et, donc, de sa propre autonomie créatrice au sein d'un rapport exclusivement féminin à l'écriture.

Tiffany ALLARD

L'INSPIRATION

l'école de la vie

Dans Tel Quel, Paul Valéry disait « Il y a un éternel conflit entre les choses produites par l'accumulation, par les siècles [...] et l'homme qui naît, qui vient et se heurte à ses choses qu'il n'eût pas inventé ». Telle est l'inspiration ; chacun veut s'émanciper mais comment ignorer ce que les autres ont accompli avant nous ?

SANS INSPIRATION, PAS DE SAVOIR

On le sait depuis Aristote, imiter est la base même du savoir humain, les enfants étant confrontés depuis le berceau à des représentations et à des modèles. On peut difficilement imaginer l'époque où aucun modèle n'existait, où toutes les sources d'inspiration étaient à créer, et quoi qu'il en soit nous n'y sommes plus depuis bien longtemps. L'histoire regorge d'exemples. À la Renaissance, par exemple, les auteurs se placent dans la continuité des antiques et s'inspirent des codes et mythes de ceux-ci. Au XIX^{ème} siècle, également, le néo-classicisme façonne la plupart des villes de France.

QUID DE L'INNOVATION ?

On pourrait alors se demander : l'innovation n'est-elle pas possible ? Devons-nous forcément compter sur ce qui a déjà été fait pour nous inspirer ? Beaucoup cherchent à s'émanciper

— on peut penser aux courants artistiques des années 1960, comme le *Nouveau Roman* ou le *Dadaïsme*. L'inspiration a plusieurs fois été questionnée. Quoi de plus normal que de vouloir créer *ex nihilo*, sans emprunter aux autres ? Si une bonne référence est valorisante alors l'originalité pure l'est tout autant.

INSPIRER LE NOUVEAU

Il faut enfin se centrer sur les fondements même de notre culture, et voir qu'elle n'est qu'un agrégat d'inspirations étalées dans le temps. En effet, les grandes questions philosophiques sont débattues sur des siècles et les philosophes s'inspirent de leurs prédécesseurs pour critiquer ou compléter leur théories — comme Nietzsche, au XIX^{ème} siècle, remet en cause le *cogito ergo sum* de Descartes, alors vieux de trois siècles. D'autres artistes intemporels tels que La Fontaine, se placent volontiers dans une lignée d'écrivains, dont ils ne font

que reprendre le travail pour le mettre au goût du jour. On pourrait aussi penser au phénomène du sample en musique qui, s'inspirant de rythmes et sons déjà existants, forme les chefs-d'œuvres de demain. En clair, l'inspiration est formatrice, elle ne sert pas seulement à façonner les individus comme leurs parents mais elle leur donne les outils pour s'émanciper et bâtir du neuf.

Enzo JL



©Gurren Lagann, un dessin animé où le héros va chercher à s'émanciper de son modèle tout en lui rendant hommage

PAGE BLANCHE

Quand l'inspiration disparaît

Le syndrome de la page blanche, aussi appelé leucosélophobie, est un blocage psychique touchant les auteurs qui ne parviennent plus à écrire ou continuer leur œuvre. Mais depuis quand évoque-t-on ce phénomène et quelles en sont les causes ?

ORIGINES DU SYNDROME

L'origine de ce terme est mystérieuse. Sans être nommé, ce blocage a été vécu par nombre d'artistes, même les plus célèbres. Parmi eux, Herman Melville ou Antoine de Saint Exupéry, prouvant que la leucosélophobie touche les écrivains depuis plus longtemps que l'on ne pourrait l'imaginer. Néanmoins, la diffusion du terme de « page blanche » est assez récente et semble provenir des essais modernes sur la littérature ainsi que du développement progressif de l'image romancée de l'écrivain.

LES CAUSES DE CE BLOCAGE ARTISTIQUE

Les raisons de ce trouble chez l'écrivain sont diverses. La première, et la plus fréquente, est l'impression de ne pas savoir quoi écrire. Il y a aussi l'impression d'avoir écrit tout ce qu'il a souhaité exprimer. L'angoisse, aussi, de s'illustrer dans l'espace littéraire déjà occupé par des milliers de grands auteurs, et la peur de ne pas être à la hauteur vis-à-vis des grandes figures littéraires. Il peut aussi y avoir des causes personnelles, comme un deuil, une rupture, un drame dans sa vie.



©Mabel Peacock : *Writing Home* (CC)

PAGE BLANCHE ET CRISE SANITAIRE

Plus récemment, la crise sanitaire du Coronavirus et les différents confinements auraient pu devenir un terreau à même de créer chez l'auteur ce syndrome de la page blanche. Cette période aurait pu signer la mort de l'inspiration avec pour causes les confinements, cela n'a été en réalité que l'inverse. En effet, cette période de repli a été pour nombre d'auteurs l'occasion d'un retour sur soi-même, faisant renaître l'inspiration et offrant un temps béni pour exploiter sa créativité ; en témoignent les nombreux ouvrages parus entre 2020 et 2021.

La page blanche est une angoisse à même de toucher tous les créateurs, depuis toujours et encore aujourd'hui, même si l'on peine à en retrouver l'origine. Paradoxalement, ce syndrome est source d'inspiration pour beaucoup d'œuvres contemporaines ; mais elle reste propre à l'auteur, comme un démon intime. Cela dépend de lui de retrouver les chemins vers l'inspiration, quels qu'ils soient.

Johann Cardon
@johanncndn / @johanncauteur

QUAND LA NATURE INSPIRE L'ART

L'inspiration se définit comme le souffle créateur animant les artistes et les chercheurs. Mais comment penser « inspiration » sans penser « nature » ? Car il est vrai qu'en art ou en science, la nature occupe une place des plus importantes et inspire nombre de travaux.

Qui n'a jamais eu envie d'écrire un poème lors d'une balade en forêt, sentant le vent dans ses cheveux, passant ses doigts entre les feuilles tombantes d'un saule pleureur ? Qui n'a jamais rêvé d'esquisser le croquis d'un ciel nuageux ou de peindre le coucher de soleil, un soir d'été, installé sur une plage de sable fin ? C'est ce qu'ont fait les auteurs romantiques français et les peintres impressionnistes du XIXe siècle, dont le processus artistique se trouve perpétué par certains artistes contemporains. Focus sur ces enthousiastes de la nature.

LA NATURE DANS LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE

Le XIXe siècle est une période de renouveau en art. Apparaît alors le romantisme français : celui-ci vise une libération de l'imagination et de la langue, privilégiant les thèmes de l'amour et, surtout, de la nature. Cette dernière est ainsi une grande source d'inspiration artistique, miroir de l'intériorité des auteurs. Elle permet d'affirmer la suprématie du sentiment sur la raison et d'afficher une sensibilité nouvelle. Nombreux sont les auteurs mettant la nature au centre de leurs œuvres, comme Alphonse de Lamartine avec ses *Méditations Poétiques* en 1820 ou Victor Hugo dans ses *Contemplations* de 1856.

LA NATURE DANS LA PEINTURE IMPRESSIONNISTE

Chez les Impressionnistes, la nature inspire également les artistes. Comme pour le romantisme, ce courant artistique cherche à se libérer des normes du passé, célébrant ainsi le plein-air, la modernité ainsi que la



©Adrien Albertini : *Singe savant au Pied des Arbres*

vivacité des couleurs et des coups de pinceau. La vie quotidienne et la nature inspirent alors les artistes-peintres, ces derniers situant leurs œuvres en pleine nature, représentant le réel et s'intéressant aux variations naturelles de la lumière par exemple. En effet, comment ne pas sentir l'inspiration qu'a suscité la nature à la vue des œuvres de Claude Monet ou de Paul Cézanne ?

Aujourd'hui encore cette inspiration anime les artistes ; qu'il s'agisse du *nature writing*

— genre littéraire mineur consistant à écrire sur la nature — ou de l'art contemporain — avec l'idée de faire entrer la nature dans les arts plastiques — par exemple. Ce qui est sûr, c'est que la nature n'a de cesse d'inspirer les artistes, qu'importe le type d'art et l'époque... Alors, pourquoi ne pas, vous aussi, aller prendre l'air, un carnet et un crayon à la main, pour vous laissez inspirer par la nature ?

Colleen Guérinet

MET GALA la mode, vecteur d'inspiration

Cristallisant tout un imaginaire de l'esthétique, la mode est un vecteur d'inspiration depuis le XIVème siècle. Après avoir délaissé l'uniforme, les vêtements deviennent des modes d'expressions uniques pour des grands artistes. Le Met Gala, les met à l'honneur. C'est « le plus grand événement de la mode » selon le magazine Vogue, un lieu d'inspiration pour l'univers de la mode.

QU'EST-CE QUE LE MET GALA ?

Créé en 1948 par Eleanor Lambert, une journaliste de mode reconnue, le *Met Gala* est une collecte de fonds au profit du *Anna Wintour Costume Center* du Musée Métropolitain d'Art de New York. Cette soirée très attendue rassemble des célébrités de tous les horizons : de Rihanna à Simone Biles en passant par Timothée Chalamet et Amanda Gorman. Les créateurs se bousculent pour habiller les personnalités présentes. Chaque année, le *Met Gala* soumet un thème - cette année une « anthologie de la mode américaine » était à l'honneur. ●●●

« C'est le plus grand événement de la mode... un lieu d'inspiration pour l'univers de la mode. »

EN ACCORD AVEC SON TEMPS ?

●●● Au-delà du thème imposé, le *Met Gala* prône une liberté qui permet une grande diversité dans les tenues. De nombreuses célébrités en profitent pour mettre en avant leurs convictions et puiser dans les sources d'inspiration des créateurs. Cette année, Billie Eilish a rendu hommage à Marilyn Monroe dans une robe en tulle rose de la maison Oscar de la Renta. La chanteuse a accepté cette tenue à une condition : l'arrêt de la commercialisation de la fourrure dans leurs collections. En 2016, Emma Watson s'était aussi affichée dans une tenue écologique. « *Chaque partie de cette belle robe a été produite en accord avec le développement durable [...]. Les fermetures éclair sont faites à partir de matériaux recyclés, le bustier intérieur noir est en coton biologique* », avait-elle déclaré.

ENTRE SCANDALES ET ADMIRATION

Malgré sa grande popularité, le *Met Gala* soulève de grands débats autour des thèmes ou des tenues. Un des thèmes les plus controversés du *Met Gala* a été celui de la « Chine : à travers le miroir » en 2015. Dans un article paru en mai 2015 dans le magazine américain *Complex*, Jian Deleon, un auteur spécialisé dans la mode *streetwear* et de luxe, estime que le thème véhicule « *un rappel du subtil racisme institutionnalisé qui a été aggravé par des siècles d'isolementnisme asiatique et de stéréotypes occidentaux persistants [...].* » Récemment, la représentatrice démocrate, Alexandria Occasio-Cortez, a marqué les esprits avec sa robe blanc floquée « Taxer les riches » d'Aurora James. Ce message politique a éveillé de nombreuses critiques du côté des républicains partisans de Trump.

Le *Met Gala* représente ainsi un événement incontournable qui permet un renouvellement de l'inspiration dans le milieu de la mode.

Lou Attard



Metropolitan Museum of Art © Kai Pilger (CC)

LES MATIÈRES PREMIÈRES DE L'INSPIRATION

Quand l'art s'allie à la philosophie, les questions fusent. Papier, toile ou encore mur en pierre... Suffit-il de laisser libre cours à son inspiration pour faire un choix ? Selon l'auteur russe de bandes dessinées Nikolai Maslov. « *En art ce qui est important ce n'est pas les matériaux mais ce que l'on veut dire.* » Aux antipodes, le peintre et plasticien français Jean Dubuffet pense que « *l'art doit naître du matériau et la spiritualité doit emprunter le langage du matériau* ». Les opinions sont donc partagées. Quant à la matière première, de nombreuses nouveautés voient aujourd'hui le jour, au plus grand plaisir de notre inspiration et en accord avec les préoccupations contemporaines concernant les enjeux de circularité.

Historiquement, l'homme des cavernes a commencé par peindre sur les parois des grottes. Aujourd'hui encore, les murs de pierre sont très appréciés, notamment par les *street artists*. Par exemple, Nebay dévoilait en 2016 qu'en atelier, « *tu dépends du support. Sur un mur, tu n'as pas de limites.* » Dès lors,

l'on comprend que le lieu, tout autant que le support utilisé, influencent la motivation et l'inspiration de l'artiste.



DMC-GF2 05:19:2017 (cc0) pxhere.com

Autre support très apprécié depuis l'Antiquité : le papier. Du latin papyrus, il est constitué de fibres celluliques végétales. Enfin, la toile est un support utilisé notamment pour la peinture à l'huile et la peinture acrylique. Elle est, quant à elle, généralement faite de fibres de lin, parfois de chanvre,

de coton, ou de fibres synthétiques. Choix premiers à la fois des artistes débutants et des plus aguerris, le papier et la toile ne semblent ainsi pas prêts de perdre leurs lettres de noblesse.

Nous l'aurons alors compris : toute œuvre d'art constitue une matière première importante. Une autre question se pose alors : que devient-elle une fois l'exposition achevée ? Cette préoccupation est au centre des enjeux contemporains dans le domaine de l'art et de l'éco-responsabilité. Ainsi, du plastique au pneumatique en passant par le recyclage des déchets, notamment de textiles ou d'agrumes, de nouveaux matériaux et supports apparaissent et sont les pionniers de nouveaux chefs-d'œuvre désirables et éco-conçus. La matière première de l'art ne se limite donc pas au papier ou à la toile, au plus grand plaisir des artistes en quête d'inspiration et soucieux de leur impact sur l'environnement et sur leur public. ●

Alice Carle

LA GRATUITÉ DE LA CONTRACEPTION JUSQU'À 25 ANS

Le 9 septembre dernier, le ministre de la santé, Olivier Véran, annonçait sur le plateau de France 2 la gratuité de la contraception hormonale féminine à partir de janvier 2022. Retour sur cette nouvelle mesure.

C'est une annonce qui fait réagir : la gratuité de certains de moyens de contraception féminins a suscité bien des débats depuis son annonce. Par son manque de clarté, au départ, mais aussi par ses oublis. Au premier abord, l'avancée semble indéniable, mais elle est assortie d'un certain nombre de conditions : seules les femmes jusqu'à 25 ans sont concernées, et la mesure n'englobe qu'une certaine liste de contraceptifs hormonaux (pilules de première et deuxième générations, stérilet, implant, diaphragme). Les consultations et examens liés à la prescription de cette contraception seront, eux aussi, gratuits.

Cette mesure, estimée à 21 millions d'euros par an, apparaît comme une avancée significative dans l'accès à la contraception, dont le ministre souligne qu'elle a diminué dans la tranche d'âge 18-25 ans, notamment en raison de son coût financier. Le porte monnaie des jeunes femmes n'est cependant pas la seule raison de ce déclin, et la décision semble passer à côté de certains enjeux.

DEPUIS 2013, LA PILULE NE PASSE PLUS

La crise de la pilule en 2013 a redéfini le choix de la contraception pour les femmes françaises. La mise en évidence du risque de thrombose associé aux pilules de 3e et 4e générations (dont le remboursement a par la suite cessé) a d'abord déclenché un transfert vers les pilules de 2e génération, mais celles-ci sont également de moins en moins utilisées. La méfiance à l'égard de l'utilisation des hormones se remarque surtout chez la jeune génération : scandales sanitaires, volonté de méthodes plus naturelles et prise de conscience de la charge mentale de la contraception sont autant de raisons qui orientent de plus en plus de femmes vers d'autres contraceptifs. Si la gratuité de la pilule (déjà remboursée par la Sécurité Sociale) est une bonne nouvelle, la prise en charge totale des autres méthodes apparaît comme un véritable pas en avant.

Mais pour se faire rembourser une contraception, encore faut-il pouvoir obtenir une prescription. L'annonce d'Olivier Véran omet un point essentiel : l'accès aux professionnels de santé. La plupart des prescriptions de contraceptifs hormonaux sont édictées par des médecins généralistes ou des gynécologues, mais les sage-femmes sont également en mesure d'accompagner les jeunes femmes dans leur parcours. Le remboursement total des consultations et examens liés à la prescription d'un contraceptif devrait encourager certaines femmes à consulter

un professionnel, dont le coût est parfois un frein qui peut avoir des conséquences sur la santé.

Toutefois la pénurie de gynécologues (leur nombre a chuté de 40% en dix ans) creuse les inégalités, et certains territoires se retrouvent dépourvus de professionnels qualifiés. À cela s'ajoute la tendance du corps médical à orienter les adolescentes et jeunes adultes vers la pilule comme première contraception, alors que d'autres méthodes comme le stérilet ou l'implant existent. À chacune son choix, mais le manque d'informations empêche parfois de le faire de manière objective.

« La crise de la pilule en 2013 a redéfini le choix de la contraception pour les femmes françaises »

PEUT MIEUX FAIRE ?

Si l'avancée est saluée par beaucoup, elle apparaît pour d'autres comme une demi-mesure, qui ne prend pas en compte la précarité de nombreuses femmes passées 25 ans, les contraceptifs non hormonaux ou... les hommes. Pour Sarah Bourdin, du Planning Familial de l'Indre, la gratuité de toute contraception est un enjeu de santé publique.



© Getty, Science photo library

La démocratisation et la gratuité de la contraception masculine (du simple préservatif à la vasectomie en passant par les « slips chauffants ») permettrait notamment de soulager les femmes de cette charge mentale, qui repose sur leur esprit (ne pas oublier sa pilule, aller en rendez-vous gynécologique) et leur corps, en raison des nombreux effets secondaires des traitements hormonaux.

Finalement, l'annonce d'Olivier Véran a suscité une réaction ambivalente et montre, pour beaucoup, qu'il reste encore beaucoup à faire dans les domaines de l'éducation sexuelle et de l'égalité hommes-femmes. ◆

Chloé Touchard

JOSÉ BRUN

Ancien sage-femme pour Médecins du monde

Bonjour José Brun. Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

Bonjour, je suis actuellement retraité et père de famille. J'ai été plongé dans le monde du travail rapidement après avoir abandonné mon bac. En 1981, j'ai finalement décidé de le passer. Puis j'ai intégré l'école d'infirmière et j'en suis sorti diplômé en 1984. J'ai ensuite été infirmier, depuis 1984, puis sage-femme, depuis 1986. J'ai réalisé des missions avec Médecins du monde qui est une association de solidarité médicale internationale créée en 1980. Nous allons soigner les civils dans les zones de conflits.

Est-ce que vous pouvez nous parler un peu plus de vos missions ? Quelle a été la plus marquante ?

J'ai eu trois missions pour Médecins du monde. La première était au cœur de la forêt amazonienne en collaboration avec l'Église Catholique équatoriale en 1993. J'y ai réalisé une formation de sage-femme traditionnelle. C'était une mission qui concordait avec la manière d'accoucher en Équateur - c'est-à-dire accroupi. J'ai eu un autre projet durant cette mission : préserver les nouveaux nés qui meurent du tétanos. Puis j'ai été à l'Est du Zaïre, dans la ville de Goma, pour apporter de l'aide à la population rwandaise qui s'y était réfugiée. Cette mission a été la plus difficile de toutes. Ma dernière mission s'est déroulée à Paris en 2000, le « Bus de la Méthadone ». C'était un projet qui permettait aux toxicomanes les plus marginalisés d'accéder à des médicaments de substitution et à une prise en charge correspondant à leurs besoins, leurs attentes et leur mode de vie.

Vous semblez particulièrement marqué par votre mission au Rwanda. Quel a été votre rôle auprès de la population ?

J'avais 44 ans en septembre 1994 et cette mission m'a bouleversé. Je suis reparti avec la conviction que l'être humain peut créer la vie et l'enlever aussitôt sans aucune raison. Cela n'avait aucun sens pour moi.

Officiellement, j'étais infirmier et sage-femme mais si c'était nécessaire, je pouvais prescrire des médicaments.

« je me suis battu pour que l'on me laisse accéder à ce métier qui n'est réservé qu'aux femmes »

Avez-vous été témoin des dernières tueries dans le camp de rescapés ? La guerre civile était-elle terminée ?

Le génocide des Tutsis a officiellement pris fin en juillet 1994. Cependant nous avons assisté aux derniers meurtres au sein du camp. Certains Hutus se faisaient passer pour des Tutsis dans le camp. Quand nous arrivions au camp de réfugiés le matin, nous voyions tous les jours des cadavres sur le bord des routes et nous retrouvions des Tutsis tués. Ce qui m'a beaucoup touché, c'était de me dire que j'avais sûrement soigné des Hutus en pensant venir en aide à des Tutsis.

Qu'est-ce que vos missions chez Médecins du monde vous ont apporté ?

Ces missions m'ont permis d'avoir une approche directe de la pauvreté totale et de la violence qui l'accompagne. C'est une sorte de cercle vicieux : la pauvreté entraîne la violence et la violence entraîne encore plus de pauvreté. Les populations les plus vulnérables et les plus fragiles - femmes et enfants - sont celles qui en paient les conséquences. Avec ces missions, au-delà de la connaissance et de l'expérience professionnelle, cela m'a fait comprendre que malgré l'aide que l'on apporte, il n'y a aucune solution pour éradiquer la misère.

Vous précisez que vous étiez sage-femme. En France, seulement 3% des sage-femmes sont des hommes en 2020 selon la DREES (Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques) et StaffSanté. Avez-vous fait face à des préjugés sur votre profession - étant donné que vous étiez un homme dans une profession largement féminine ?

J'ai effectivement été confronté très rapidement à ces préjugés. Quand j'ai voulu postuler à la formation de sage-femmes à Cadix, en Espagne, on m'a refusé l'accès car j'étais un homme. J'ai pris un notaire et je me suis battu pour que l'on me laisse accéder à ce métier qui n'est réservé qu'aux femmes. J'ai finalement réussi à intégrer l'école. J'ai obtenu mon diplôme de sage-femme en 1986 et j'ai été l'un des premiers hommes sage-femme en Espagne. Au-delà de cela, je n'ai jamais eu de problèmes avec mes patientes. ♦

Lou Attard

Merci José Brun pour cette interview. Pour plus d'informations sur Médecins du monde : <https://www.medecinsdumonde.org/fr>

L'AFGHANISTAN

Reprise du pouvoir des Talibans

Le 15 août 2021, après le début du retrait des troupes américaines et 20 ans de guerre, les Talibans ont repris le pouvoir en Afghanistan.

Ce retrait annoncé par l'ancien président américain Donald Trump le 7 octobre 2020 et mis en exécution par son successeur Joe Biden en août 2021 a permis aux Talibans de reprendre le contrôle du pays en prenant la capitale Kaboul.

Depuis ce retour au pouvoir, nombreux sont les Afghans qui souhaitent quitter leur pays ; que ce soit par peur des représailles politiques ou par crainte de se retrouver dans le même régime autoritaire que les Talibans avaient instauré 20 ans plus tôt, entre 1996 et 2001.

«...la mixité dans les universités a été abolie et les femmes auront un code vestimentaire à suivre.»

Dès leur arrivée au pouvoir, les Talibans ont fait plusieurs déclarations afin de se montrer sous un nouveau jour. Toutefois, ils ont composé mardi 21 septembre 2021 un gouvernement 100% masculin et remplacé le ministère des affaires féminines par celui de la promotion de la vertu et de la prévention du vice ; existant durant le premier règne



Wikicommons (CC) © Davric

des Talibans et chargé de faire respecter la loi islamique dans l'espace public. Le 26 septembre 2021, la mixité dans les universités a été abolie et les femmes auront un code vestimentaire à suivre.

Les femmes travaillant à la municipalité de Kaboul ont reçu pour ordre de rester chez elles et ne pourront y retourner que celles qui ne pourront être remplacées par des hommes. Les emplois de la fonction publique, comme policière, juge, avocate ou encore parlementaire leur seront interdits.

Malgré l'interdiction de rassemblement mise en place le 8 septembre dernier par le gouvernement taliban, de nombreuses femmes ont protesté pacifiquement pour faire valoir leurs droits. Aussi, plusieurs ONG ont attiré l'attention du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, face à ces nouvelles réglementations, afin de leur demander d'aider les Afghans.

Auriane KRETZ-JACQUARD

LE PROCÈS DES ATTENTATS DU 13.11.2015

De la conscientisation des nouveaux rapports de force géopolitiques au jugement d'un terrorisme polymorphe

« Je suis une arme politique et on m'a fabriquée pour exploser au bon moment. »

Ce propos de Philippe Pujol, énoncé dans son ouvrage *La Fabrique du Monstre*, résume la quintessence même du terrorisme : les petits acteurs sur la scène géopolitique n'en demeurent pas moins de redoutables adversaires pour les instances étatiques. Ces derniers usent des symboles, les attaquent ou bien les détournent à leurs fins dans le but d'imposer une idéologie sur la scène internationale.

Le procès des attentats du vendredi 13 novembre 2015 porte ainsi sur le processus de fabrication de ces « bombes à retardement » que sont les individus ayant participé à ce crime en masse. Sa portée historique ne tient pas seulement en compte sa dimension gar-



© Olivia_dujardin

gantuesque — 1800 parties civiles, 330 avocats, 5 magistrats, 20 accusés et 145 jours d'audience — mais également sa démonstration des nouveaux rapports de force qui se sont instaurés au XXIème siècle sur la scène géopolitique.

En effet, si toutefois les procès — tels ceux de Maurice Papon et de Klaus Barbie — qui ont marqué l'histoire de la justice française relevaient davantage du crime contre l'humanité perpétré au nom d'une idéologie fortement affaiblie au moment des audiences ; le procès des attentats du 13 novembre,

eux, porte davantage sur une forme de crime perpétré au nom d'une idéologie qui imprègne l'actualité de notre temps. ●●●

●●● Sa proximité chronologique avec la prise de Kaboul permet ainsi de conférer à ce procès un enjeu majeur dans la compréhension mais également la prévention et la condamnation d'une certaine recrudescence du terrorisme islamiste, non seulement à travers le monde mais également sur le territoire national.

Cependant, il apparaît nécessaire de mettre en lumière le fait que ce procès porte avant tout sur une forme de « terrorisme andogène » qui se trouve être « désuète » selon Marc Trévidic, juge au parquet anti-terroriste de Paris au moment des faits.

En effet, nous pouvions déjà constater une évolution des formes d'attentats entre ceux du 11 septembre 2001 et du 13 novembre 2015. La

seconde a pour particularité de multiplier simultanément les frappes stratégiques à divers endroits sur un périmètre davantage restreint afin de duper les forces de l'ordre locales sur la nature de l'attentat et ainsi gagner en efficacité. Actuellement, la loi contre le séparatisme vise davantage à préserver l'intégrité mais également la laïcité d'instances républicaines, telles que les écoles ou encore les mairies, face au prosélytisme religieux.

Les enjeux du procès des attentats du 13 novembre ne résident donc pas dans une anticipation d'une forme de terrorisme bien particulière, mais dans l'anticipation de la mutation permanente d'un terrorisme polymorphe. ●

Tiffany ALLARD

ÉLECTIONS FÉDÉRALES ALLEMANDES

Ce qu'il faut savoir à propos de ces élections

Le 26 novembre prochain auront lieu les élections fédérales allemandes où les citoyens allemands vont élire les députés du Bundestag qui voteront pour le prochain chancelier.

COMMENT ÇA MARCHE ?

En Allemagne, le pouvoir législatif est réparti entre deux chambres : le *Bundesrat* et le *Bundestag*. Le *Bundestag*, chambre basse du Parlement, vote les lois, élit le chancelier et contrôle le gouvernement. Les mandats du *Bundestag* sont renouvelés tous les quatre ans pendant les élections fédérales. Cette chambre compte 598 députés : 299 élus au scrutin majoritaire à un tour et le reste au scrutin proportionnel. Les citoyens ont deux votes à faire : le premier pour un candidat de leur circonscription et le second pour une liste d'un parti du Land. Le candidat qui a comptabilisé le plus de voix du premier vote obtient un mandat direct au Parlement. Le vote des listes est considéré comme le plus important car il détermine l'équilibre entre les partis. Seuls les listes comptabilisant au moins 5% des voix au niveau national pourront siéger au Parlement. Les députés élisent ensuite le chancelier.



Angela Merkel, chancelière d'Allemagne. Photo prise la veille du jour où elle a reçu le Prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle. © Aleph, 2008 (CC)

QUI SONT LES CANDIDATS EN LICE ?

Le favori à la succession au poste de chancelier est Olaf Scholz, social-démocrate (SPD), actuel vice-chancelier et ministre des finances. Les sondages lui accordent 25% des intentions de vote. Soutenu par Angela Merkel, Armin Laschet, chrétien-démocrate (CDU), peine à réunir 20% des intentions de vote. Le candidat était le grand favori de ces élections mais des images de lui hilare pendant un hommage aux victimes des intempéries de cet été lui ont valu une chute de sa côte de popularité. Il

est talonné par Annalena Baerbock du parti *Die Grünen*, les Verts.

L'identité du futur chancelier devrait être connue dimanche 26 septembre au soir, après 18h. Cette élection marque la fin de l'ère Merkel qui a façonné l'Allemagne d'aujourd'hui. ●

Lou Attard

LE DÉPART DE « MUTTI »

Au pouvoir depuis 2005, Angela Merkel, surnommée « Mutti », n'a pas renouvelé sa candidature pour les élections. Désignée par le *New York Times* comme la « leader du monde libre », la chancelière a propulsé l'Allemagne au devant de la scène internationale. Parmi les nombreuses crises, Angela Merkel avait donné l'exemple avec sa politique d'accueil des migrants - notamment en 2015, quand l'Allemagne a accueilli 1,1 million de réfugiés. Alors que l'Allemagne était considérée comme un élément faible de l'Union Européenne au début des années 2000, le pays est à présent la première puissance économique européenne.

« Au pouvoir depuis 2005, Angela Merkel, surnommée " Mutti ", n'a pas renouvelé sa candidature pour les élections. »

PILE OU FACE

Le bitcoin comme monnaie courante

L'adoption du Bitcoin comme monnaie légale au Salvador interroge sur l'avenir de la cryptomonnaie : là où certains voient un futur prometteur et une liberté financière, d'autres s'inquiètent de ses dérives et de son manque de régulation. Alors, pour ou contre payer son plein de courses en Bitcoin ?

Le Salvador se veut précurseur : depuis le 7 septembre 2021, le *Bitcoin* est une monnaie légale au même titre que le dollar dans ce pays d'Amérique centrale. Il est donc désormais possible de payer son menu *fast-food*, son plein d'essence ou sa consultation médicale à l'aide de la cryptomonnaie. Un système en apparence complexe et peu sûr, qui aurait toutefois de nombreux avantages.

Pour l'utiliser, les Salvadoriens devront télécharger *Chivo*, le porte-monnaie électronique mis en place par le gouvernement, qui offre également 30\$ aux nouveaux venus sur la plateforme. Il sera également possible de convertir ses *Bitcoins* en dollars : une décision à prendre au bon moment, car la volatilité de la cryptomonnaie ne garantit pas toujours une conversion avantageuse. Des distributeurs automatiques permettant l'échange et la conversion du *Bitcoin* fleurissent également dans les rues : finies les

liasses de billets et le code pin, place à la *blockchain* et aux transactions dématérialisées. La mesure du président Nayib Bukele a été accueillie de manière divisée dans le pays. Des manifestations d'opposition ont eu lieu, dont les participants estiment que le *Bitcoin* va être un danger pour les plus pauvres qui ne pourront pas investir. Mais pour d'autres, c'est une véritable opportunité.

Le président Nayib Bukele entend inclure les parts délaissées de la population : d'après l'Organisation Internationale du Travail, un salvadorien sur six travaille dans l'économie informelle, et moins de 70% de la population dispose d'un compte bancaire. Cette précarité face au système bancaire pourrait être résolue par leur adhésion au *Bitcoin*, dont les transactions les exemptent des frais ban-



Pixabay (CC)

LE POUR

Bien que la loi faisant du *Bitcoin* une monnaie officielle ait été votée en juin dernier avec une majorité écrasante, les opposant-e-s à cette réforme ne sont pas rares... La loi est non seulement contestée par une grande partie du peuple salvadorien, dont deux tiers préféreraient continuer d'utiliser exclusivement le dollar américain, mais aussi par des expert-e-s, des institutions et des gouvernements du monde entier. Le *bitcoin* ne semble pas être une monnaie assez fiable pour lui conférer un statut de monnaie officielle.

Tout d'abord, le fonctionnement des cryptomonnaies est complexe et nécessite de s'y pencher longuement pour comprendre

« ...aucun État ni aucune institution ne peut avoir d'influence sur sa valeur »

ses intérêts, ses avantages et ses inconvénients. Voyez plutôt : le *Bitcoin* est une monnaie indépendante et entièrement virtuelle basée sur une chaîne de blocs de transactions (*blockchain*) et mise en circulation via le minage. Vous suivez ? On peut comprendre l'opposition des commerçant-e-s salvadorien-ne-s à l'instauration officielle de cette monnaie, dont la plupart avouent au quotidien *La Prensa Grafica* n'en connaître ni le fonctionnement ni la valeur actuelle. Par ailleurs, le *Bitcoin* semble plus que jamais inaccessible aux habitant-e-s de ce petit pays d'Amérique centrale, dont plus d'un tiers vit sous le seuil de pauvreté indiqué par le pays. Il semble impensable d'imposer à un peuple une monnaie et par conséquent un système dont il ne comprend pas les tenants et les aboutissants.

Au-delà de l'opposition populaire, l'officialisation des paiements en *Bitcoin* inquiète aussi les expert-e-s de la question. En tant que devise indépendante et virtuelle, elle n'est régulée que par les lois du

« Cette précarité face au système bancaire pourrait être résolue par leur adhésion au Bitcoin »

caires classiques. Pour les porteurs de cette loi, son intérêt s'étend au-delà des frontières salvadoriennes : les transactions d'argent avec la diaspora présente aux États-Unis représentent 22% du PIB du pays.

À El Zonte, au Sud-Ouest du pays, le *Bitcoin* est monnaie courante depuis 2019, et facilite la vie des habitants, qui peuvent enfin épargner et investir... si leur couverture internet le permet. Si le monde a les yeux rivés sur le Salvador, c'est tant par scepticisme que par curiosité, mais seul l'avenir de la cryptomonnaie donnera tort ou raison à la nation américaine. ♦

Chloé Touchard

LE CONTRE

marché et aucun État ni aucune institution ne peut avoir d'influence sur sa valeur — et donc sur son inflation ou sa déflation. Sa fluctuation influencera les prix des services et des biens de manière incontrôlable et risque d'avoir des conséquences néfastes sur le niveau de vie du peuple salvadorien.

De plus, la conversion gratuite de *Bitcoins* en dollars américains, garantie par le gouvernement salvadorien, risque d'entraîner de forts taux de blanchiment d'argent : en effet, l'utilisation de cette cryptomonnaie est totalement anonyme et intracable. On voit bien là les dangers d'une monnaie non régulée.

Dans l'ensemble, de nombreux protagonistes semblent s'opposer à cette loi, qui promet d'être catastrophique pour l'économie du pays. La preuve : dans la semaine d'entrée en vigueur de la loi, du 7 au 12 septembre 2021, le *bitcoin* a déjà perdu 10% de sa valeur. ♦

Lili Bentzinger

LES ÉCO-MATÉRIAUX EN 2021

Ringard ou à adopter ?

Du 9 au 18 septembre derniers s'est tenue la *Paris Design Week*. Au centre des préoccupations de la nouvelle génération, le thème était : « développement durable ». Derrière ce sujet, les enjeux de l'éco-responsabilité et du développement durable sont en premier plan. Comment peut-on allier art et responsabilité ? Recyclé et résistant ? Pour répondre à ces problématiques, l'artiste créant des œuvres d'art devient alors l'artisan de la matière. Les éco-matériaux : réel défi dont la nouvelle génération s'est gaiement emparé.

Si l'objet produit par l'artisan est par définition utile, l'œuvre de l'artiste n'a pas à l'être utile car elle n'a pas forcément de valeur d'usage. Or, dans un souci d'intégrer les enjeux du développement durable dans l'ensemble de ses activités quotidiennes, le domaine de l'art voit émerger de nouvelles œuvres qui allient l'utile à l'agréable. En France, par exemple, *FabBRICK*, entreprise fondée en 2018 par Clarisse Merlet, transforme les déchets textiles en briques de différents formats et de différentes couleurs pour en faire du mobilier aussi beau que résistant.

Autre exemple, *Repulp Design*, projet fondée en 2020 par Victoria Lièvre, revalorise les déchets d'agrumes dans des tasses robustes et



Marie-Monique Robin lors de la Fête de la Fraternité, 19/09/2009 ©Razak

durables aux couleurs vitaminées.

Le marché de l'économie circulaire dénombre de plus en plus d'acteurs. « Être éco-responsable » est devenu une tendance mais également un réel objectif pour les plus jeunes comme les moins jeunes. Nombreux sont les articles et documentaires qui soulignent que les foyers sont prêts à mettre plus cher dans des objets du quotidiens recyclés et qui dureront longtemps. « Acheter moins mais mieux » est le nouveau slogan des années 2020.

Nous l'aurons compris, les matériaux éco-conçus peuvent être aussi beaux et utiles que bon pour la planète. La crise sanitaire aura eu ce point positif d'éveiller les consciences ainsi que de démocratiser le développement durable et les matériaux éco-conçus. Le marché du recyclage est en plein essor et ce n'est pas fini, pour notre plus grand plaisir. ●

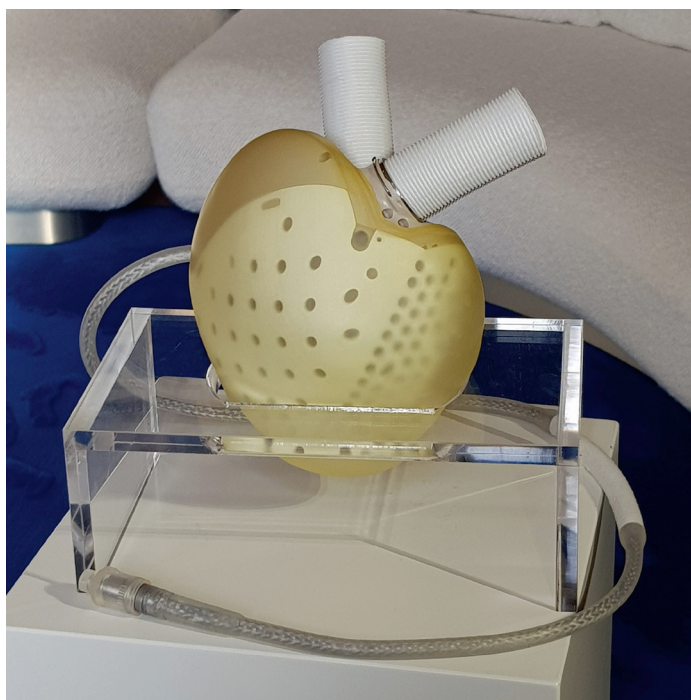
Alice Carle

CARMAT Y MET DU COEUR

Le 15 juillet dernier, l'entreprise française Carmat a annoncé la première implantation humaine de son cœur artificiel dans le cadre d'un essai clinique au Duke University Hospital de Durham (Caroline du Nord, États-Unis). La promesse d'un bel avenir commercial pour une bioprothèse qui pourrait potentiellement révolutionner la médecine dans ce domaine.

UNE SUCCESS-STORY À LA FRANÇAISE

Si son entrée sur le marché américain représente un véritable pas en avant, la société Carmat se trouvait déjà sur la bonne voie ces trois dernières années. En effet, des essais cliniques avaient déjà été réalisés au Danemark, au Kazakhstan et en République Tchèque avec des résultats s'avérant être plutôt concluants. L'étude a montré que 73% des patients avaient pu vivre plus de six mois après l'implantation ou avaient reçu une greffe de cœur réussie dans ce laps de temps. Mais ce n'est pas tout, en décembre 2020, l'entreprise tricolore avait obtenu la certification européenne, faisant bondir son action de 38%. Depuis, elle forme des chirurgiens à l'utilisation de sa prothèse en France, en Allemagne et en Italie.



Le cœur artificiel Carmat exposé à l'Élysée, photo de Arthur Crbz, 2020. (CC)

UNE RÉUSSITE QUI NE S'EST PAS FAITE EN UN JOUR

Toutefois, si l'actualité récente de la firme donne l'image d'un triomphe, il est important de rappeler que le projet revient de loin. Avant la première vente commerciale hors essais cliniques de la bioprothèse, il aura fallu attendre treize longues années. En 2013, les implantations réalisées en France s'étaient soldées par la mort de cinq patients dans les deux à trois mois suivant l'opération. La prothèse a même été suspendue six mois par l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament (ANSM).

VERS DE MEILLEURES CONDITIONS DE GREFFE

Aujourd'hui, Carmat a changé d'objectif : plutôt que de rester à vie, le cœur sert désormais de prothèse pour les patients en attente de transplantation d'un greffon. L'avantage du dispositif Carmat est de pouvoir remplacer totalement le cœur biologique et de ne pas causer d'accidents vasculaires cérébraux. L'utilisation d'un tel appareil peut alors s'avérer salutaire quand on sait que les patients peuvent parfois attendre des greffons plusieurs mois, ce qui leur est souvent fatal. ●

Enzo JL

ALMAMAMIA!!

250

c'est le nombre de mots et gestes qu'un chien peut comprendre.

206

c'est le nombre d'os dans le corps humain d'un adulte.

14

c'est le chapitre de la section 1211 du Code Pénal Américain qui rend illégal pour les citoyens du pays d'avoir tout contact avec les extraterrestres.

13

c'est le nombre de lettres que contient l'alphabet hawaïen.

95

c'est le pourcentage d'eau que contient le corps d'une méduse.

30
secondes

c'est la durée la plus longue d'un vol de poule.

20
minutes

c'est le plus court temps de règne d'un roi en France.

PHOTO DU MOIS



Photographie d'un aimable inconnu lors de l'assemblée Générale d'Alma Mater lors de la clôture de l'année associative 2020-2021. L'ancienne équipe laisse place à la nouvelle pour toujours plus de contenu varié et pluridisciplinaire !

OCS

L'OPÉRA

dansons, dansons, dansons

C'est un pari risqué que les producteurs de la plateforme OCS ont fait quand ils ont voulu réaliser une série sur un milieu aussi fermé que le cercle des danseuses étoiles. Pourtant, dans leur discours de présentation de la série *L'Opéra*, le directeur général d'OCS, Guillaume Jouhet, et le directeur général des programmes, Boris Duchesnay, ne dissimulent pas leur conviction de voir la série obtenir toutes les faveurs du public. Leur confiance est telle qu'ils nous informent aussi de la mise en chantier d'une seconde saison avant même le lancement de la première !

Toutefois, dans quelle mesure le premier épisode de cette nouvelle création confirme-t-il l'enthousiasme des producteurs ? Pour l'œil d'un parisien aguerri, le premier épisode semblerait céder à la tentation du pittoresque et remplacer Paris par une série d'icônes : grandes vues aériennes et surplombantes, un Opéra de Paris en majesté, des tours d'immeubles pour représenter la déshérence de certains quartiers, le RER qu'emprunte Flora, la jeune danseuse noire etc. Si ce Paris peut paraître stéréotypé au premier coup d'œil, le prisme esthétique à travers lequel la ville est traitée se justifie par sa corrélation avec la virtuosité de l'esthétique scénographique des ballets.

Bien que certains spectateurs pourraient pointer quelques pesanteurs visuelles ou narratives, il reste qu'il existe sans conteste des éléments très encourageants dans la série *L'Opéra* ! Ici, nous devons féliciter le travail d'Astrid Boltel, directrice artistique de la série, et de son équipe pour les créations de chorégraphie. Les plus instruits déploieront sans doute le manque de sophistication des danses, mais les amateurs, petits et grands, se réjouiront du sérieux des représentations. Elles ont le grand avantage de n'être ni vaniteuses ni limitées dans leurs prétentions et témoignent d'une grande précision dans la conduite des acteurs et des actrices qui, pour la grande majorité d'entre eux, ne sont pas danseurs professionnels.

Du potentiel, donc, dont on attend la consolidation dans les prochains épisodes !

Amadou Mbaye, Yamine Alem



L'Opéra Saison 1 est disponible en intégralité sur OCS à la demande.

EMPAQUETÉ, C'EST PESÉ !

CULTURE

Emballer un objet ou un cadeau, pourquoi pas. Un arc de triomphe... est-ce possible ? D'après Christo et Jeanne-Claude, ça l'est. Depuis leur première œuvre en 1970 intitulée Valley Curtain, représentant un rideau de nylon orange de 12783 m² étendu dans les massifs du Rifle, dans le Colorado, l'art de l'emballage anime ce couple d'artistes.

Après le Pont Neuf en 1985, c'est au tour de l'Arc de Triomphe d'être emballé. Aujourd'hui, œuvre posthume du couple, l'Arc de Triomphe de la Place de l'Étoile à Paris signe leur révérence. Pour Christo et Jeanne-Claude, cette ultime œuvre d'art est un hommage à la capitale française, cette ville qui a vu naître leur amour et lancé leur parcours artistique.



Ce n'est pas moins de 60 ans auparavant, en 1961, que ce projet est né. Habitant non loin du monument, ils projettent d'en faire l'œuvre de leur art contemporain abstrait. Christo souhaitait en effet que l'Arc de Triomphe « *[soit] comme un objet vivant qui*

va s'animer dans le vent et refléter la lumière. Les plis vont bouger, la surface du monument va devenir sensuelle. »

En 2019, quelques années après la mort de Jeanne-Claude, Christo reprend leur ultime projet. En juillet 2021, malgré le décès de Christo en juillet 2020, ses proches et notamment son neveu ont désiré maintenir et réaliser son projet.

L'installation a démarré. Une armature en acier est placée autour des sculptures de l'Arc pour les protéger.

L'incontournable arcade de Paris est ensuite recouverte d'une toile argentée aux reflets bleus et effets métalliques. 25000 m² ont été nécessaires pour l'emballage de l'Arc. À cela s'ajoutent 3000 mètres de corde recyclable en polypropylène rouge pour maintenir le tout.

Éphémère comme toutes les créations du couple, l'arcade emballée pourra être exposée et visible aux yeux du public pour deux semaines, du 18 septembre au 3 octobre 2021. Quel beau cadeau ! Qui ne rêverait pas de recevoir l'Arc de Triomphe en présent ?

Alma Mater espère que vous avez eu la chance d'admirer l'emballage de l'Arc de Triomphe signé Christo et Jeanne-Claude.

Garance Sauderais



© photos Garance Sauderais

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2021

La rentrée littéraire de 2021 promettait 521 nouvelles parutions. Au milieu des ouvrages remarquables, déjà bien connus, comme celui de Sorj Chalandon (*Enfant de salaud*, Grasset), de Tanguy Viel (*La Fille qu'on appelle*, Les Éditions de Minuit) ou encore de Maria Pourchet (*Feu*, Fayard), on en oublierait presque de s'intéresser à d'autres belles nouveautés.

Il serait pourtant dommage de passer à côté de *Vingt-quatre fois la vérité*, le dernier roman de Raphaël Meltz, paru aux Éditions Le Tripode. « *La photographie c'est la vérité, le cinéma c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde* », disait Godard. Ainsi, Raphaël Meltz, en vingt-quatre chapitres, nous parle de Gabriel, opérateur de cinéma dont la caméra a saisi tout le vingtième siècle, mais aussi d'Adrien, son petit-fils, qui se lance dans la tâche compliquée de revenir sur ses traces. C'est une réflexion sur l'absence que nous offre l'auteur, sur la difficulté d'écrire une vérité que l'on n'a pas vue, de rassembler les souvenirs, de découvrir son histoire. Le roman, porté par une écriture singulière, nous absorbe totalement, nous transporte entre le XXe siècle et notre temps. Sublime manière de repenser notre rapport au présent, au passé, et à tout ce qui se situe entre les deux.



© photo de Romane Humbert

Dans un autre registre, chers lecteurs, chères lectrices, nous vous proposons un voyage dans l'enfance avec *Le Fils du Professeur* de Luc Chomar.

L'intrigue se situe dans les années 1960 en France ; le monde est en Guerre Froide et les premiers pas sur la Lune se réalisent. Nous suivons l'histoire d'une quête de soi, d'un apprentissage de la vie, du passage de l'adolescence à la vie adulte, des premiers émois d'un jeune garçon, dont jamais nous ne connaissons le prénom car l'auteur n'en dévoile aucun, mais qu'importe ! Car l'essentiel du roman n'est pas tant dans l'identité des personnages que dans la véracité et l'authenticité des anecdotes et de la

chronique des mœurs des sixties. Luc Chomar nous fait ainsi revivre avec sa plume délicate et apaisante les moments magiques de notre enfance, cette innocence et cette insouciance alors perdues aujourd'hui. Un roman à se procurer rapidement pour profiter d'un bond de 60 ans en arrière. ◆

Rayane Oulmane & Romane Humbert

L'ART DU BIOPIC

Ou le cinéma de la mémoire

Respect de Liels Tommy, *Bohemian Rhapsody* de Bryan Singer, ou encore *Aline* de Valérie Lemerrier, autant de films qui sont des biopics. Les biographical pictures, ou biopics, sont un genre cinématographique de plus en plus présent sur nos grands écrans.

Le biopic retrace la vie de personnages célèbres ou ayant vécu une histoire remarquable. Son esthétique cinématographique est extrêmement complexe. Relater, en une à deux heures et demie, la vie entière d'un personnage tient du défi. Certains prennent pour sujet des personnages décédés, souvent très illustres, comme Tolkien ou Marie Curie. D'autres s'attardent sur un épisode précis de leur vie, comme le film *Sully*, réalisé par Clint Eastwood. D'autres encore sont contemporains de leur personnage, comme *Rocketman* de Dexter Fletcher.

Le défi tient dans le travail historico-biographique où scénaristes, réalisateurs, costumiers et photographes élaborent une image fidèle à la période de vie du personnage. Parfois, le genre s'apparente à une véritable enquête menée par ces équipes. Rien n'est à laisser au hasard pour rendre hommage à des vies marquantes.

Il convient de mêler mimesis et fiction pour proposer au public un film aussi attractif que travaillé et vraisemblable. Hommage sensible, le biopic peut parfois faire penser à une hypotypose cinématographique. Cependant, un biopic n'a pas la prétention de retracer au plus près la vie du personnage principal : il n'est ni une biographie, ni un documentaire, bien

au contraire. Il propose une vision fictionnalisée, parfois dramatique, souvent impressionnante. Ce genre est une interprétation, une proposition d'un.e réalisateur.ice autour d'une histoire connue de tous. En effet, l'un des pactes cinématographiques du biopic est de surfer entre vérité et vraisemblance autour d'un personnage universel.

Cette connaissance commune attise la curiosité du public et contribue

largement au succès de ce genre dans nos salles obscures. Depuis quelques années, ce sont les chanteur.euse.s qui y tiennent le rôle principal. Ces figures de la culture populaire, déjà célèbres, donnent un nouveau souffle au genre qui fait souvent salle comble.

Le genre du biopic promet donc encore bien des surprises et du divertissement. ◆

Clémence Verfaillie-Leroux



affiches des films et de leur sortie en salles

UN HIVER AU CINÉMA JAPONAIS

Distributeur de cinéma indépendant français, le label Eurozoom a lancé, depuis le dimanche 5 septembre 2021, le cycle Japanime Mania ; une occasion de pouvoir mettre ou remettre en avant certains talents de l'animation japonaise. Associé avec le cinéma parisien MK2 Bibliothèque, Japanime Mania donne rendez-vous chaque dimanche en fin d'après-midi, et ce jusqu'au 12 décembre 2021. Celui-ci s'adresse à tous les férus de films nippons pour des séances pouvant convenir à tous les goûts

Un démarrage avec le désormais très célèbre *Your Name* de Makoto Shinkai, poursuivi avec le moins connu mais tout aussi brillant *Les Enfants de la Mer* d'Ayumu Watanabe, Eurozoom montre de nouveau sa volonté de promouvoir sur grands écrans les dernières pépites de l'animation japonaise. Citons encore le petit dernier des studios Trigger, le très coloré *Promare*, qui promet de passer une séance plus qu'explosive et visuellement inventive. Nous pouvons également penser au plus doux, mais tout aussi impressionnant, *Violet Evergarden* - Éternité et la poupée de souvenir automatique (à revoir le 14 novembre) tout droit sorti des studios Kyoto Animation.

Le dimanche 3 octobre 2021 se tiendra, par ailleurs, une séance en avant-première française pour le film 7 jours, de Yûta Morano, réalisateur que l'on a pu voir aux



commandes de la série Kakushigoto. Le long métrage raconte l'histoire de plusieurs adolescents voulant se rebeller contre l'autorité parentale et professorale, en réalisant un blocus de sept jours dans une école. Célébrant la rébellion de la jeunesse japonaise, ce film marque le point de départ du réalisateur.

Pour ceux étant encore réticents, il est important de savoir que depuis le 24 septembre dernier, la démarche a également été lancée au MK2 Parnasse pour des séances le samedi après-midi... ne laissant plus aucune excuse pour éviter ce rendez-vous hebdomadaire !

Emma Lepez

MARTHE MERCADIER

De la pluridisciplinarité artistique au rire fédérateur de tout public

« Le monde est une scène ; la vie est une entrée du cœur ; tu entres et tu sors. ».

La brièveté de ce fragment de Démocrite — philosophe matérialiste du Ve siècle av. J-C — ne saurait résumer le foisonnement artistique qui a façonné la carrière de la comédienne/actrice Marthe Mercadier. Son décès, survenu le 15 septembre 2021 à l'âge de 92 ans, aura contribué à la renaissance de l'intérêt collectif pour la satire d'un théâtre de boulevard auquel elle aura largement contribué.

UNE ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE AU TALENT POLYMORPHE

Introduite à la scène dans les pas de Joséphine Baker dès l'âge de cinq ans, Marthe Mercadier se distingue de ses partenaires scéniques et cinématographiques par une curiosité pluridisciplinaire qu'elle hérite de sa formation d'artiste de cabaret. La diversité des artistes qui comblent les théâtres du music-hall l'inspirent et nourrissent un talent qui ne cessera d'être polymorphe tout au long de sa carrière. Avec près de cinquante pièces et tout autant de films à son actif, ainsi qu'une direction de théâtre et de nombreux projets télévisés, Marthe Mercadier marque d'une pierre blanche la production artistique d'après-guerre ; ce qui lui vaudra en 1974 la décoration de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres ainsi que celle de la Légion d'honneur en 2007.



Marthe Mercadier lors de l'enregistrement de la pièce « Le vison à cinq pattes » en 1974. © AFP - ROBERT PICARD / Ina

UNE PERSONNALITÉ COMIQUE QUI EXCELLE DANS LE REGISTRE DE LA SATIRE : LE RIRE COMME INTELLIGENCE D'UN REGARD PORTÉ SUR LE MONDE

Caractérisé par la satire qu'il fait de la société, le théâtre de boulevard auquel s'est adonnée Marthe Mercadier — et au sein duquel elle a bâti sa renommée artistique — lui permet d'explorer la femme populaire dans tous ses tréfonds. « Je n'ai jamais cherché les rôles valorisants. J'ai joué les ridicules, les paumées, les femmes rejetées, les

idiotes. J'ai été plus vigilante pour ma vie de femme que pour ma carrière.

» La simplicité de ses rôles accroît sa proximité avec son public. Chacun peut alors se reconnaître dans les travers des personnages et s'y identifier. La force de Marthe Mercadier repose avant tout d'avoir su fédérer un public populaire autour d'un répertoire cinématogra-

phique et théâtral extrêmement hétéroclite par la simple force du rire — rire satirique qu'elle lègue désormais à la postérité.

Tiffany ALLARD

La Recette

La coquiflette de Gaétan

Affamé un soir d'automne, vous vouliez vous faire la traditionnelle croziflette de Savoie avant de vous emmitoufler dans un plaid pour achever votre soirée. Cependant, vous ne trouvez pas de crozets chez l'épicier du coin ! Pas de panique, Gaétan et sa coquiflette sauront vous régaler avec un excellent substitut : les coquillettes !

Ingrédients (4 personnes) :

-300g de coquillettes

-1 1/2 reblochon

-200g de lardons

-20cl de crème fraîche

-1 oignon

-beurre

Recette :

Cuisez les coquillettes dans une casserole d'eau bouillante salée tout en faisant revenir l'oignon une fois émincé ainsi que les lardons dans une poêle. Ajoutez la crème fraîche, salez et poivrez ! Egouttez puis versez les pâtes dans la poêle. Bien mélanger. Versez le tout dans un plat à gratin, puis recouvrez la préparation de fines tranches de reblochon préalablement découpées. Faites cuire au four à 200°C pendant 20min.

Il ne vous reste plus qu'à vous régaler !

PS. Pour les fondus de fromage, n'hésitez pas à rajouter un peu d'emmental dans votre préparation !

Tiffany ALLARD et Gaétan MARRAS

Encart associatif

Alma Mater recrute !

Rédacteurs et rédactrices
Secrétaires de rédaction
en français et anglais



Graphistes
Illustrateurs
Maquettiste

Coordinateur ou coordinatrice
des partenariats
extra-universitaires



OURS

Directrice de la rédaction : Colleen Guérinet

Rédactrice-en-chef : Clémence Verfaillie-Leroux

Secrétaires de rédaction : Colleen Guérinet, Tiffany Allard, Chloé Touchard.

Rédaction : Clémence Verfaillie-Leroux, Tiffany Allard, Enzo JL, Johann Cardon, Colleen Guérinet, Lou Attard, Alice Carle, Chloé Touchard, Auriane Kretz-Jacquard, Lili Bentzinger, Garance Sauderais, Rayane Oulmane, Romane Humbert, Emma Lopez

Relecture : Colleen Guérinet, Clémence Verfaillie-Leroux

Directrice Artistique : Olivia Dujardin

Illustrations : Dorian Trinh Dinh (@:loeil_du_singe), Ariane Tassin (@Ariane.tssn), Olivia Dujardin (@olivia_dujardin), Mélina Phung (@:hemmly)

Maquette : Dorian Trinh Dinh

Imprimeur : CHROMA PRINT — 66 rue Miromesnil 75 008

Tirage : 1500 exemplaires

Le journal Alma Mater est un média étudiant et interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et artisan.



* Journalmater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmater



Journal Alma Mater

CONTACT : redaction@journalmater.fr

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE

* **PENSEZ À NOTRE SITE ! PLEIN D'EXCLUS WEB TOUTS LES MOIS**

Soutiens :

